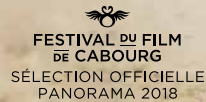


AVENUE B PRÉSENTE

JOY RIEGER EVGENIA DODINA
MICHAEL ALONI MANUEL ELKASLASSY

Vierges



AVENUE B PRÉSENTE

JOY RIEGER EVGENIA DODINA
MICHAEL ALONI MANUEL ELKASLASSY

Vierges



UN FILM DE
KEREN BEN RAFAEL

DURÉE DU FILM : 1H31

AU CINÉMA LE 25 JUILLET

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

Relations presse

Magali Montet

magali@magalimontet.com

06 71 63 36 16

Celia Mahistre

celia@magalimontet.com

06 24 83 01 02

Distribution

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier,

75010 Paris

01 42 96 01 01



Synopsis

À Kiryat Yam, petite station balnéaire au nord d'Israël, tout semble s'être arrêté. Lana, 16 ans, s'est jurée de lutter contre l'immobilisme et la résignation. Elle est loin d'imaginer que la rumeur d'une sirène va réveiller sa ville de sa torpeur et lui permettre enfin de vivre.





Entretien avec la réalisatrice KEREN BEN RAFAEL

Vierges raconte comment la rumeur de l'apparition d'une sirène bouleverse le quotidien de la petite ville balnéaire de Kiryat Yam... Comment vous est venue l'idée de cette histoire ?

Je suis partie d'une histoire vraie ! Enfin, peut-être pas une vraie sirène, mais une vraie rumeur qui s'est répandue dans Kiryat Yam, il y a quelques années. Ce fait divers était dans tous les journaux et le maire a réellement proposé un million de dollars à celui qui apporterait la preuve de l'existence de cette sirène. J'ai tout de suite eu envie de faire un film de cette histoire, raconter que la rumeur de l'apparition de la sirène entraîne des comportements cyniques chez certains personnages, mais suscite aussi un rapport fort au fantasme et à la croyance chez d'autres. C'était important pour moi de trouver un équilibre entre cynisme et croyance.

L'histoire de la sirène s'insinue de façon très prosaïque. Elle est d'abord racontée par Vladimir, puis relayée par la fausse traduction de Lana, ensuite l'article de journal de Chipi...

Je voulais que l'on sente comment le passage de la parole traverse le film, et comment chacun le ressent. Le vieux Vladimir est vraiment ému, Tamar est transcendée, Lana le prend sur le ton de la blague, le maire l'utilise pour essayer de sauver sa ville, la mère pour sauver son café... Cette histoire surnaturelle arrive de manière naturelle. En ce sens, le fantasme se place au même niveau que la vie et finit par en faire partie.

L'histoire de la sirène racontée par Vladimir revêt aussi une dimension historique et politique car elle est liée à la traversée d'émigrants vers Israël...

Je voulais avant tout raconter une histoire universelle mais oui, le récit du vieil homme ramène le souvenir de la grande Histoire, en particulier de l'arrivée en Israël. Mais le film parle aussi beaucoup de la perspective d'en repartir, à travers le désir de Lana de quitter sa ville, et le récit de sa mère évoquant combien il lui a été difficile, enfant, de se retrouver posée là à Kiryat Yam, cette ville paumée... Ça remonte au juif errant, mais aujourd'hui ça semble être aussi le besoin de chercher un lieu plus apaisant, un avenir plus sûr... Pour le coup, il me semble que cette envie d'aller voir ailleurs est très israélienne !

Vierges est centré autour d'une adolescente, Lana, entourée de deux autres figures féminines, sa mère et sa jeune cousine, toutes confrontées à la rumeur de la sirène.

La sirène est a priori une image fantasmée de la femme, et pourtant elle n'est pas si parfaite que ça : elle n'a pas de jambes, c'est une femme en devenir. D'où ce miroir qu'elle représente pour ces trois femmes, un fantasme auquel je voulais les confronter intimement.

Chez Tamar, tout est encore objet de fantasme, que ce soit la sirène, sa mère décédée, la sexualité...

Lana est en pleine mutation comme toute adolescente. Elle a déjà intégré les règles réalistes du monde et des relations hommes/femmes, mais a tout de même un peu envie de croire à la sirène et s'autorise malgré son cynisme à s'ouvrir à la possibilité d'un ailleurs. Quand elle se retrouve perdue au milieu de la mer et croit entendre le chant de la sirène, elle bascule dans un moment hors du temps, se sent moins sûre d'elle et en même temps un peu plus adulte.

Irena, la mère, a traversé des expériences qui ont brisé ses illusions. Elle ne rêve plus, coincée dans ce café, dans cette relation adultère avec le maire, dans des relations complexes et tendues avec sa fille... La sirène lui renvoie une image de la femme dont elle n'est pas dupe. Mais à n'importe quel âge et quels que soient notre passé ou nos rêves brisés, une femme peut se réinventer... Irena est le personnage le plus « tchékhovien » du film. Dans ce désert de solitude et de désolation, elle continue de croire que quelque chose est possible et elle aura sa petite victoire finale.

Dans ce jeu de miroir, il y a aussi la femme absente. Était-ce important pour vous que Tamar ait perdu sa mère ?

Oui, déjà pour justifier que Tamar fasse cette chose un peu extrême qui est d'entrer dans la mer à la fin, comme si en répondant au chant de la sirène, elle répondait à l'appel de sa mère. Et puis cela rend son initiation auprès d'Irena et Lana encore plus intense. Quand Tamar arrive à Kyriat Yam, c'est aussi pour apprendre de ces deux femmes, surtout de Lana, à laquelle elle pose les questions qu'elle ne peut plus poser à sa mère. Tamar cherche une figure féminine à laquelle s'identifier mais le monde des adultes lui apparaît de façon tellement âpre et cruel qu'elle choisit finalement de fuir la réalité en s'identifiant à une légende.

Le thème de la virginité qui donne son titre au film est central.

En hébreu, 'sirène' se dit littéralement 'vierge de la mer'. Lana est presque dans une course contre la montre pour perdre sa virginité et devenir adulte. La virginité pose la question de la métamorphose, du devenir femme, et quel genre de femme, avec quel rapport au monde et aux hommes... Pour moi, il était très important que mes héroïnes soient des femmes fortes.

Plus largement, la virginité est aussi celle du regard, de la capacité à accueillir ou non le merveilleux : on grandit, on vieillit, mais on ne perd jamais la possibilité et l'envie de redevenir vierge d'une certaine manière. Dans le film, les deux personnes qui croient vraiment à la sirène sont d'ailleurs la petite fille et le vieil homme, les deux extrêmes de la vie. La croyance fait partie des questions centrales du film, la croyance au sens large, proche de la notion d'espoir. Pouvoir croire qu'une sirène existe, c'est retrouver des raisons de croire encore en ce monde.

Pour Lana au début du film, l'espoir est ailleurs, à Tel-Aviv.

... Et c'est l'ailleurs qui vient à elle, d'abord avec cette histoire de sirène, puis avec l'apparition de Chipi dans sa vie. Ce que Lana volait finalement, c'était vivre quelque chose.

Votre film ose embrasser aussi bien la trivialité que le fantastique.

Oui, on peut voir une certaine trivialité dans la rencontre entre Chipi et Lana, quand il lui demande d'uriner sur elle pour soigner la piqûre de méduse ! Cette forme de trivialité m'amuse et, comme l'apparition de la sirène, participe



de quelque chose de plus grand que la vie ! Ce qui me plait est ensuite de l'intégrer au cours normal de la vie.

Il y a en effet aussi un côté fantastique, notamment quand on est du point de vue de Tamar, perdue dans ce monde adulte qu'elle ne comprend pas et dans lequel elle a du mal à trouver sa place... Lana et Tamar sont deux personnages distincts, mais symboliquement Tamar est un peu la petite fille derrière la femme en devenant qu'est Lana. Devenir une femme représente un moment de rupture forte... A travers Tamar, c'est comme si Lana se séparait de la petite fille qu'elle a été.

Un événement crucial intervient dans votre court-métrage La Plage mais on ne le verra jamais, dans Vierges c'est la sirène... Vous aimez jouer sur le hors-champ et filmer des personnages qui regardent plutôt que de montrer ce qu'ils voient.

En effet, j'aime jouer avec le hors champ. Et comme dans *La Plage*, la meilleure manière de susciter un hors champ c'est de jouer avec le son. Je ne m'étais pas fait cette réflexion mais sans doute que cela vient de mon désir récurrent d'exprimer des moments exceptionnels, qui font que la vie frémit davantage, nous amenant à nous surpasser, à espérer et à vivre plus fort. Quand on regarde Tamar regarder la mer en hors champ on peut nous aussi avoir envie de retrouver notre imaginaire d'enfant. En revanche, montrer ce qu'elle voit serait presque déceptif. L'important n'est pas tellement ce qu'elle voit et que le spectateur ne voit pas mais comment il influence les personnages, comment cela se traduit sur leur visage. C'est pareil d'ailleurs pour le personnage de la comédienne, qui, lors de sa première apparition dans le film est presque entièrement hors champ, sa chanson suscitant un ailleurs pour Lana.

Avez-vous réellement filmé à Kiryat Yam ?

Oui, c'était très important pour moi de tourner dans cette station balnéaire, que je ne connaissais pas avant – si on n'a pas quelque chose de spécifique à y faire, il n'y a aucune raison de s'y rendre... Mais cette ville d'immigrés où l'on entend davantage parler le russe et l'éthiopien que l'hébreu m'a tout de suite plu. Je la trouve très spéciale, avec son architecture un peu russe, l'immensité de ses plages désertes, ces immeubles imposants, objectivement moches, mais auxquels je trouve de la beauté. C'est comme s'ils tournaient le dos à

la mer ! Il se dégage un sentiment pesant de cette ville restée figée dans les années 80, où les gens marchent lentement...

Bien sûr, il y a aussi des endroits plus modernes à Kyriat Yam mais c'était ces endroits coincés dans le passé qui m'inspiraient. Je ne voulais pas rendre compte de la réalité mais construire ma ville imaginaire et tendre vers la fable.

Le café d'Irena est un personnage à part entière.

Ce café a un côté irréel, en dehors du temps, perdu au milieu de nulle part car la mairie n'a pas eu assez d'argent pour terminer le front de mer. Il ressemble à un bateau, avec ses trois baies vitrées qui donnent sur la mer et donnent ainsi l'impression qu'elles encerclent Irena et ses clients.

Je voulais créer une tension entre ces endroits statiques, comme échoués, que sont le café, le ponton en béton et ces espaces plus vastes que sont la plage et la ville. La sensation d'ennui et le rêve d'un ailleurs plus grand que la vie étaient très importants pour moi, je voulais donc trouver les moyens cinématographiques de l'exprimer. D'où l'idée aussi de créer des cadres larges et imposants, traversés un peu comme un coup de vent par Lana et son envie très forte de partir.

Comment s'est passé le casting ?

Joy Rieger, qui joue Lana, dégage une énergie que j'ai tout de suite adorée et qui m'a semblée évidente pour le personnage. Elle avait du répondant, elle était exactement la Lana que je cherchais ! Un lien très fort s'est instauré entre nous, ainsi qu'avec Evgenia Dodina, qui joue Irena, et que j'avais déjà en tête en écrivant le scénario. J'étais très heureuse qu'elle accepte et ce fut une collaboration artistique très stimulante.

Quant à Manuel Elkaslassy Vardi, qui interprète Tamar, c'est une jeune comédienne très intérieure, avec une personnalité singulière, voire même un peu bizarre, qui correspondait bien au personnage de Tamar. Manuel était impressionnante de justesse dès les premières prises.

Et le choix qu'Evgenia Dodina joue aussi le rôle d'Erica, la comédienne ?

J'avais écrit ce rôle pour Ronit Elkabetz, comédienne extraordinaire et qui était vraiment originaire de Kiryat Yam. Le scénario lui a été proposé un mois avant sa mort – je ne savais pas qu'elle était malade– et après sa disparition, je n'arrivais pas à choisir quelqu'un d'autre. Je me suis alors dit qu'il fallait que

je trouve une solution différente. D'où l'idée de faire jouer Erica par Evgenia, ce qui était parfait pour incarner ce miroir, où Lana peut fantasmer ce que sa mère aurait pu devenir, et ce que, elle, à son tour, pourrait devenir. C'est une décision assez osée, mais j'aimais beaucoup ce qu'elle symbolisait dans le film.

Et Michael Aloni, qui incarne Chipi ?

Le plus difficile était de trouver un acteur qui arrive à interpréter ce trentenaire séduisant une jeune fille de seize ans sans qu'on ait envie de le juger. D'autant que Chipi n'est pas un prédateur mais un homme un peu immature qui est sincèrement touché par cette jeune fille finalement plus mûre et déterminée que lui. C'était pour moi le rôle le plus délicat à trouver. Michael Aloni était le premier comédien que j'ai vu en casting, mais j'ai ensuite rencontré à peu près tous les comédiens israéliens pour, à la fin, revenir vers lui. Il a eu lui aussi besoin de ce temps pour devenir Chipi !

Cette question se posait aussi avec Rami Heuberger, qui joue le maire. Irena et Lana sont des femmes fortes et je voulais des hommes capables de leur faire face tout en assumant leur part féminine. Ces deux hommes, je voulais qu'on sente leur sensibilité et leurs défauts et restent touchants pour le spectateur.

Dans son rapport à la croyance, Vierges peut faire penser au Rayon vert d'Eric Rohmer.

Ce film m'a bouleversée et fait partie des films qui peuvent me revenir sans cesse de manière quasi inconsciente. Mais en écrivant, je pensais surtout à *L'Effrontée*, que j'ai découvert à ce moment-là et qui ressemblait à mon histoire en de nombreux points, ainsi qu'à *La Visite de la fanfare*, avec Ronit Elkabetz justement, dont le ton est à la fois comique et grave.



*Propos recueillis par
CLAIRE VASSÉ*



KEREN BEN RAFAEL

Keren Ben Rafael est une scénariste et réalisatrice vivant entre Paris et Tel Aviv. Elle a étudié la philosophie et la littérature française à l'Université de Tel Aviv avant d'intégrer le département réalisation de La fémis.

Vierges (2018) est son premier long-métrage. Le film a été développé grâce au concours du Jerusalem Film Lab, du Haifa film pitch et de Cinemart (Festival de Rotterdam). Il a été présenté en compétition aux festivals de Tribeca et Cannes (sélection Ecrans Juniors).

Auparavant, elle a réalisé trois court-métrages sélectionnés et primés dans de nombreux festivals : *La Plage* (2015), Prix Unifrance et Prix France Télévision au festival Tous courts d'Aix-en-Provence ; *L'Aurore Boréale* (2013), avec Ana et Hippolyte Girardot dans la collection « écrire pour » de Canal +, présenté à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes et au Festival de Clermont-Ferrand ; et *I'm your man* (2011), Prix Spécial du jury au Colcoa Film Festival de Los Angeles, Prix Beaumarchais-SACD et Prix du meilleur comédien pour Vincent Macaigne au festival Seinema.

Keren Ben Rafael a aussi réalisé le documentaire *À Pleines Dents* (2013 - 52mn), Prix de la meilleure réalisation au Femina Festival de Rio de Janeiro.



Liste ARTISTIQUE



Liste TECHNIQUE

RÉALISATION	Keren Ben Rafael
SCÉNARIO	Keren Ben Rafael, Elise Benroubi
IMAGE	Damien Dufresne
MONTAGE	Daniel Avitzur, Frédéric Baillehaiche
MONTAGE SON	David Vranken
MIXAGE	David Gillain
DÉCORS	Ella Spector
MUSIQUE	Renaud Mayeur
PRODUCTRICE	Caroline Bonmarchand
COPRODUCTEURS	Moshe Ederi, Leon Ederi, Ofer Naim, Dafna Prenner, Shai Eines, Jean-Yves Roubin, Cassandre Warnauts
UNE CO PRODUCTION	Avenue B, United King Films, Artza Productions, Frakas Productions
EN ASSOCIATION AVEC	Pyramide, United King Films
AVEC LE SOUTIEN DE	EURIMAGES - The Sam Spiegel International Film Lab
AVEC LA PARTICIPATION DE	L'aide au cinémas du Monde Centre National du Cinéma et de l'image animée Institut Français
AVEC LE SOUTIEN DE	Tax Shelter du gouvernement fédéral belge Casa Kafka Belfius
DISTRIBUTION FRANCE	Pyramide
VENTES INTERNATIONALES	Pyramide International



PYRAMIDE
DISTRIBUTION